



Traduction (en français) :
"Si on vous lave le dos, il vous faut
tout au moins vous laver le ventre."

Jumelage / Coopération Mont Saint Aignan / Rouko



Proverbe (en mooré) :
"Eb saan sindgf pooré, bif sindgf taarè."

Newsletter Rouko n°21



Les chefs coutumiers au Burkina Faso

Bien qu'ils soient ignorés par les organismes de développement international, les chefs traditionnels ont encore un pouvoir considérable dans de nombreux pays d'Afrique en dépit de l'ascension des gouvernements élus, des bureaucraties et des autres appareils d'Etat. La légitimité des chefs africains a son origine dans l'histoire précoloniale, en partie dans les croyances religieuses et dans la culture.



Le processus d'évolution des pouvoirs, des compétences et des ressources du niveau central (l'Etat) vers des organes locaux (conseils municipaux et régionaux) à travers la réforme de la décentralisation a connu un tournant décisif depuis avril 2006 au Burkina Faso. Le pays est entré alors dans une dynamique de communalisation intégrale. Tous les habitants sont désormais citoyens d'une commune, qu'elle soit rurale ou urbaine. Cette réorganisation à la fois territoriale et institutionnelle peut poser problème concernant certaines questions de légitimités et de cohabitation dans l'animation de la vie publique. Le pouvoir coutumier, s'il n'a pas de reconnaissance de droit décisionnel officiel, détient cependant des pouvoirs considérables de façon non officielle, particulièrement en zone rurale. En effet, il faut passer sûrement par le Naaba pour tout ce qui est relationnel (mariage, gestion de conflits dans les familles, le quartier, le village, entre les familles...). Les chefs jouent souvent le rôle d'avocats populaires, agissent comme porte parole de la collectivité et interviennent encore dans certains cas dans la distribution des terres. Selon certaines enquêtes et via de nombreux témoignages, il semble que la confiance de la population envers l'institution traditionnelle soit plus forte qu'envers les institutions modernes.

Quelques repères historiques

- La Haute Volta devient indépendante en août 1960.
- La première République date de novembre 1960.
- La seconde République crée le régime parlementaire en juin 1970.
- La troisième République s'installe en décembre 1977 avec les premières élections législatives.
- Le nom Du Burkina Faso apparaît le 04 août 1984 ; le drapeau et l'hymne national sont changés.
- La quatrième République date de juin 1991.
- Dès 1993, l'adoption des lois de décentralisation émerge ainsi que la création du CND (commission nationale de décentralisation).
- En 1995, 33 communes urbaines existent et en 2000, 16 nouvelles s'y ajoutent.
- En 2003, s'opère une modification de l'organisation et du fonctionnement des collectivités locales.
- L'adoption du code général des collectivités se réalise en 2004.
- 2006 est l'année des élections locales dans toutes les communes y compris rurales.

L'origine de la chefferie à Rouko (histoire rapportée par Macaire Ouedraogo)

L'histoire se situe à Manega. Le Naba (chef Ziido) se voit privé de son territoire au profit de son petit frère ; il décide alors de chasser les « Kibsi » pour retrouver sa propriété ; il est aidé pour cela de son ami Naba Kube. Les deux amis poursuivent les Kibsi jusqu'à Rouko et s'assoient sous un baobab en attendant de trouver de l'eau pour s'abreuver. Ils ne voient personne à l'horizon puis aperçoivent Bazi, le patriarche de Randguin qui se dirige vers un refuge secret. Un Peulh caché dans les buissons observe la scène et vient vers nos deux Naba ; il n'a pas d'eau à donner mais explique que son frère Wiri, derrière la colline, pourrait les aider. Les voilà donc partis vers Wiri ; après avoir bu, Naba Kube, l'ami, décide de rester avec le Peulh pendant que Naba Ziido continue de chasser les Kibsi. Le premier Naba est donc Kube. Le jour où la femme de Naba Kube accoucha, il s'en fut chercher une marmite en terre pour la préparation des tisanes : le nom de Rouko était né qui signifie « marmite » en mooré.

18 chefs ont succédé ; l'actuel est Naba Koanga II dont le nom est Joseph Ouadraogo.

